

Editorial

Au cours des deux dernières décennies, la notion de musée a changé dans sa globalité et de façon spectaculaire. Une telle mutation est, pour l'essentiel, la conséquence de l'introduction et de l'accélération exponentielle de la technologie de l'information, laquelle a permuté la pesanteur traditionnelle de ses modèles en des images numérisées et des musées virtuels.

Que ce soit dans le cadre d'interactions communautaires ou dans celui d'espaces archivistiques, les musées sont, au sein des pays méditerranéens partenaires, confrontés à un immense défi. En outre, les autorités et les divers acteurs du patrimoine culturel n'ont que très récemment pris conscience de leur valeur pour une édification identitaire et la promotion d'une Histoire nationale. Qui plus est, leur prépondérance comme espace d'éducation et d'intégration sociale n'a suscité l'attention que de quelques-uns, de même que l'idée des dispositions à prendre envers toutes les couches de la société – environnements sociaux, éducationnels et incluant tous âges – reste encore à inscrire au programme de ces pays.

Euromed Heritage n'est pas spécialisée dans le développement des musées en soi. De fait, dans le cadre de notre programme, ils ne préfigurent qu'une forme de « représentation » du passé et de « présentation » à l'adresse du public. Dans le cadre limité de notre newsletter, nous présentons néanmoins quelques exemples propres à jeter un éclairage sur la complexité du problème et les défis auxquels sont confrontés les musées afin qu'ils soient maintenus à flot, ainsi que les transformations qu'ils subissent face à l'émergence des nouvelles technologies.

*Christiane Dabdoub-Nasser,
Chef d'équipe, Unité Régionale de Suivi et de Soutien (RMSU)*



Aga Khan Museum collection, Sabancı Museum exhibition with MANUMED, Istanbul, Turquie

MATIÈRE À PENSER

L'avenir du musée au sein de la cité

PAR CHRISTIANE DABDOUB-NASSER, CHEF D'ÉQUIPE, UNITÉ RÉGIONALE DE SUIVI ET DE SOUTIEN (RMSU)

Qui aurait jamais pensé qu'un musée pouvait être un facteur de développement de la ville dans laquelle il est situé ? C'est pourtant là l'idée la plus récente et communément répandue parmi les muséologues, anthropologues, planificateurs et professionnels de toutes sortes, investis dans la prospérité des villes et l'avenir de leurs musées.

De fait, si ces musées furent représentatifs de croissance et de développement urbains, ils ne participèrent cependant en rien au processus définissant la nature dudit développement. Compte tenu du rôle novateur joué par les musées et des nouveaux moyens mis en œuvre du fait des nouvelles possibilités, tâches et responsabilités qui leur sont échues, l'on présume qu'ils auraient un impact sur la planification urbaine, d'une part en agissant comme source de connaissances influant sur leur développement, et de l'autre en participant aux divers processus de planification. À cet effet, se tint en 2007 à Vienne un colloque commandité par le Comité des Collections et Activités Muséales des Villes (CAMOC – Committee for the Collections and Activities of Museums of Cities), intitulé *Musées des villes et développement urbain*. En la circonstance, l'essentiel du débat s'articula autour du conférencier d'honneur, le Pr Georges Prévelakis (de l'université Panthéon-Sorbonne et associé au musée d'Athènes), lequel statua que « le rôle des musées des villes est étroitement lié aux dynamiques de répartition des espaces géographiques apparaissant à divers niveaux, tant physiques que moraux ».

Si, depuis, de nombreux chroniqueurs mirent en exergue le rôle des musées en matière d'urbanisme, il n'existe pas encore d'exemple de musées ayant influé sur la structuration d'une ville ■

MATIÈRE À PENSER	1
ACTUALITÉS EUROMED HERITAGE 4	2
NOTRE ARTICLE DE CHOIX	5
UNE CONVERSATION AVEC...	6
PERSPECTIVE SUR LE PATRIMOINE CULTUREL 10	
LES MEILLEURS CLICHÉS	11
DIVERS	12



a programme funded by the European Union/
un programme financé par l'Union européenne/
برنامج ممول من الاتحاد الأوروبي

RMSU pour le programme Euromed Héritage 4
rue d'Egmont 15 B-1000 Bruxelles
t. +32 (0)2.609 55 50 - f. +32 (0)2 511 63 11
info@euromedheritage.net
http://www.euromedheritage.net

ACTUALITÉS EUROMED HÉRITAGE 4



REGARDS CROISÉS, BARCELONE, ESPAGNE - M. VILLAVERDE 2011



SIWA, TANGER - 2010



MONTADA, FORUM, - L. DIPASQUALE 2010

ACTIVITÉS DE LA RMSU

De jeunes photographes pleinement investis dans la revitalisation du patrimoine culturel méditerranéen : des clichés issues d'un concours international exhibées à Barcelone (du 15 au 28 février 2011)

Photographe et architecte égyptien de vingt-sept ans, Nour El Refai est le lauréat de l'édition 2010 du concours international de photographie « Regards croisés : Patrimoine vivant en Méditerranée », organisé par le programme Euromed Heritage et l'Association Rehabimed. Ce concours a révélé la valeur du patrimoine culturel tel que perçu par la jeunesse, notamment celle des pays méditerranéens : sur un total cinq cent seize photos, cinquante-sept pour cent des trois cent vingt-sept participants étaient originaires des pays méditerranéens partenaires, et treize des trente photos finalistes émanaient de pays du sud de la Méditerranée. Le jury a décerné une mention spéciale à Eyad Jadallah, jeune journaliste-photographe palestinien de vingt-six ans, ainsi qu'à Gianluca Capri (Italie), Augustin Le Gall (France), et Frédéric Seguran (France). « Ces photos soulignent merveilleusement la place que tient le patrimoine culturel au sein des sociétés méditerranéennes d'aujourd'hui », commente C. Graz, architecte et membre du jury. Elles exaltent les liens qui existent entre tradition et modernité, ainsi que l'intégration qui s'est exercée entre les influences créatrices extérieures et locales ». L'inauguration officielle de l'exposition « Regards croisés : patrimoine vivant en Méditerranée » se tiendra à **Barcelone, le 15 février 2011**, à l'Hospital de Sant Pau i la Santa Creu, chef-d'œuvre de l'Art Nouveau inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Cette exposition sera ouverte jusqu'au 28 février 2011 ■

Un aperçu de l'exposition, ainsi que les informations pratiques, sont disponibles à ce lien :

<http://www.euromedheritage.net/interm.cfm?lng=fr&menuID=16&submenuID=23&subsubmenuID=16>

ACTIVITÉS DES PROJETS D'EH 4

La formation des enfants et des femmes aux savoir-faire traditionnels et à l'artisanat, une action pour le développement économique de Tanger et Siwa (de décembre 2010 à mai 2011)

Le projet « Siwa et Tanger : un patrimoine pour une vie meilleure » consacre une action importante à la sauvegarde et à la promotion des savoir-faire traditionnels et de l'artisanat à Tanger (Maroc) et à Siwa (Egypte). Dans ces deux villes, les activités liées à l'artisanat peuvent représenter un formidable vecteur de développement économique et touristique avec des retombées positifs pour les populations locales. Dans ce but, le projet organise des activités de sensibilisation et de formation aux techniques artisanales, à l'adresse notamment des enfants et des femmes.

Tanger : atelier de formation en art de zellige (déc. 2010-mai 2011)

Le zellige, un carreau d'argile émaillée dont le décor reproduit l'assemblage géométrique des tesselles de mosaïques posées sur un lit de plâtre, est utilisé depuis le Xe siècle principalement sur les bâtiments et constitue un composant caractéristique des architectures au Maghreb. Entre décembre 2010 et mai 2011, environ 12 élèves âgées entre 14 ans et 18 ans seront introduits aux méthodes de fabrication des panneaux et des registres, ainsi qu'à la composition et à la nomenclature de l'outillage. L'équipe de l'atelier sera dirigé par Abdel Aziz El Idrissi, Conservateur du Musée de la Kasbah de Tanger, tandis que les cours théoriques et pratiques seront animés par Salimi Brahim, Conservateur-Adjoint au Musée de la Kasbah, et Maalem Lahcen Akil Frij. L'atelier se tiendra dans le Musée de la Kasbah pour une durée de 250 heures, trois jours par semaine.

Siwa : ateliers de formation en broderie, poterie, dessin et fabrication de bijoux (déc. 2010-mai 2011)

Des formations en broderie, poterie, et dessin et fabrication de bijoux seront organisés entre décembre 2010 et mai 2011 à Siwa, avec l'objectif d'améliorer les compétences des femmes actives dans la production artisanale. La formation en broderie se concentrera sur le dessin de vêtements selon des motifs traditionnels, tandis que celle en poterie couvrira le processus de fabrication d'objets utilisables dans la vie quotidienne. L'atelier en dessin et fabrication de bijoux donnera aux femmes les

compétences nécessaires pour manipuler l'argent selon l'esprit et les dessins traditionnels. Environ 34 femmes prendront partie à l'atelier en broderie, 15 à celui en poterie, et 2 à la formation en dessin et fabrication de bijoux. Les formateurs seront un producteur étranger résident à Siwa, un coutrier local, ainsi qu'un artiste/professeur de la Faculté des Beaux-arts locale ■

Pour plus information sur « Siwa et Tanger : un patrimoine pour une vie meilleure »

<http://www.euromedheritage.net/interm.cfm?lng=fr&menuID=12&submenuID=13&idproject=47>

La participation citoyenne pour la revitalisation de l'architecture traditionnelle du Maroc. Forum consultatif du 4 février 2011 à Marrakech

Depuis 2009 le projet Montada s'attache à la formation de forums consultatifs dénommés « La ville. Patrimoine vivant » dans les six villes du Maghreb visées par le projet : Ghardaïa et Dellys, en Algérie ; Salé et Marrakech, au Maroc ; Kairouan et Sousse, en Tunisie.

Ces forums, composés par des membres et associations de la société civile, y compris les décideurs politiques locaux et nationaux, les professionnels du patrimoine, les professeurs en architecture/urbanisme et gestion touristique et ceux provenant du secteur éducatif, les formateurs des métiers de l'artisanat et de la restauration, etc., se réunissent régulièrement afin de dynamiser le débat citoyen, garantir la pertinence et la durabilité des actions entreprises dans le cadre du projet pour la revitalisation de l'architecture traditionnelle des six villes ainsi que faire le suivi des actions.

La séance de Marrakech, conçue sous forme d'atelier pour enrichir et développer les processus d'analyse, de réflexion collective et de décision autour du patrimoine et de l'architecture de la ville, a rassemblé l'ensemble des acteurs locaux pour permettre de partager les réalités et les problématiques, fixer les nécessités prioritaires et faire émerger des propositions constructives dans le cadre des opportunités qu'offre le projet Montada. « L'objectif concret de cette rencontre a été de fixer les deux thématiques principales qui serviront de base à l'élaboration du programme d'action à développer à Marrakech. Le but est de favoriser un espace de discussions et d'échanges, qui permette à tous les participants d'exprimer leurs idées et leurs opinions », explique Montserrat Casado, coordinatrice du projet.



Conjointement, il a été présenté aux professeurs des centres impliqués dans le projet à Marrakech et Salé, l'outil pédagogique élaboré dans le cadre du projet Montada ■

Pour plus d'informations sur le projet MONTADA : <http://www.montada-forum.net/fr/montada/montada.htm>
 Découvrez tout le charme de l'architecture traditionnelle au Maghreb : http://www.montada-forum.net/fr/videos_fr

Enseignement de la protection du patrimoine culturel : cours pilote sur le patrimoine culturel dans le cadre du projet ELAICH

En collaboration avec l'École Hébraïque Reali d'Haïfa, le projet Elaich organisa, d'octobre à décembre 2010, un cours pilote destiné à tester une approche éducationnelle du patrimoine culturel mise en place par le projet. Ainsi, quinze étudiants assistèrent à de passionnantes conférences données par des experts en matière de patrimoine culturel, issus de cinq universités de renom, et recourant à des méthodes d'enseignement interactif. Ces conférences se concentrèrent sur les aspects les plus importants du patrimoine culturel, à savoir la conservation préventive, la pollution de l'air et ses conséquences (avec une attention toute particulière pour le cas d'Haïfa), les notions de propriété, la détérioration de matériaux de construction historiques, les processus de conservation, la protection des monuments contre les séismes, ainsi que l'Histoire et l'archéologie. À des expériences en laboratoire, s'ajoutèrent quelques exercices sur le terrain, au cours desquels les étudiants purent se concentrer sur une sélection de sites patrimoniaux bâtis, de même que sur la documentation et les enquêtes afférentes à la préservation de sites historiques. La visite de ces sites fut rendue possible grâce à la Direction des Sites et Monuments Anciens d'Israël (Israel Antiquity Authority) et à la Société de Préservation Des Sites Patrimoniaux d'Israël (Society for Préservation of Israel Heritage Sites). Le 25 janvier 2011, à l'Institut de Technologie de Technion-Israel d'Haïfa, se tint une cérémonie de clôture ayant pour finalité la présentation des résultats de ce cours pilote, ainsi que la méthodologie ELAICH et les projets développés par les lycéens durant le cours. Outre ceux de Technion, participèrent à cet événement des experts en conservation issus de l'Université

Nationale des Techniques d'Athènes, de l'université d'Antwerpen, de Ca' Foscari à Venise, et de Malte ■

Pour un complément d'information concernant le projet consulter le site : <http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?lng=en&menuID=12&submenuID=13&idproject=37>
 Site web d'ELAICH : www.elaich.technion.ac.il

Un nouveau jeu en ligne pour les enfants de 6 à 11 ans pour découvrir l'architecture traditionnelle du Maghreb

Le projet MONTADA est en train de concevoir des jeux en ligne qui permettent aux enfants de 6 à 11 ans de découvrir les principes de base de l'architecture traditionnelle tout en développant leur créativité. Un premier jeu, créé en novembre 2010, consistait à placer des meubles, des éléments architecturaux et des personnages dans un patio traditionnel de la ville de Ghardaïa. Le nouveau jeu qui vient d'être conçu, permet aux enfants de découvrir les éléments géométriques et les ornements dans les maisons de Salé et de Marrakech, au Maroc. En outre, une série de cartes postales disponibles en ligne et associées aux jeux et aux ateliers pratiques où les enfants apprennent les principes de base de l'architecture traditionnelle à travers des activités manuelles et ludiques, peuvent être imprimées et envoyées. « L'objectif de l'ensemble des ces activités est d'éveiller l'intérêt des enfants pour l'architecture traditionnelle en développant leurs connaissances d'une façon ludique et interactive », explique Montserrat Villaverde du projet Montada ■

Pour jouer en ligne : <http://www.montada-forum.net/fr/ville-du-patrimoine-vivant/ville-du-patrimoine-vivant.htm>
 Pour télécharger les cartes postales : <http://www.montada-forum.net/fr/activites/activites.htm>

Un festival de musiques, danses, cuisine, costumes et artisanats en faveur d'un éveil des consciences pour le patrimoine culturel au Liban

Le projet « Fondations pour un avenir solide » a organisé les 17 au 19 décembre 2010 un festival du patrimoine culturel, tenu au théâtre Tournesol, à Tayouneh, près du Musée National de Beyrouth, qui est aussi l'un des partenaires du projet. Ce festival visait à accroître la conscientisation des populations pour leur patrimoine culturel, et à favoriser les échanges entre Libanais, Jordaniens et Palestiniens.

Cet événement a accordé une attention toute particulière à l'investissement des enfants, collégiens et étudiants issus des écoles et des universités, à qui ce projet est tout particulièrement destiné.

L'objectif sous-jacent à un tel festival a consisté également à jeter des ponts aptes à favoriser une communication entre des communautés divisées par les conflits, à créer des accès entre les lignes de fracture, et à accroître la connaissance de « l'autre » par la mise en exergue de points communs et partagés, tels que traditions, langue, musique et antécédents culturels.

Mis en œuvre par des organisations nombreuses et variées, mais possédant toutes une longue expérience en matière de jeunesse et de patrimoine culturel – Musée National de Beyrouth, APSAD (Association pour la Protection des Sites et Anciennes Demeures au Liban), Association Najdeh, Association Amel, Union of Arab ICT Associations - Ijma3 -, ce festival a traduit une opportunité permettant d'exposer diverses formes d'expressions patri-moniales culturelles, y compris danse, cuisine, costumes, musiques, artisanats traditionnels, etc. Un concours de dessin y a été organisé, ainsi que la visite du Musée National, auxquels ont participé six à huit cents jeunes ■

« Fondations pour un avenir solide » en clin d'œil : <http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?lng=fr&menuID=8&submenuID=29>
 Site Internet de « Fondations pour un avenir solide » : <http://www.ossasat.com>

L'architecture traditionnelle et les jeunes : ateliers pratiques à Salé et Marrakech

Le projet MONTADA a pour objectif la préservation et la revitalisation de l'architecture traditionnelle en Algérie, au Maroc et en Tunisie par l'implication des communautés locales. Une partie importante des activités mises en œuvre par le projet s'adresse plus spécialement aux enfants, aux jeunes et au secteur de l'enseignement à l'étude – professeurs, éducateurs, etc.

Un atelier sur le thème des couleurs et de l'ornementation dans les maisons traditionnelles au Maroc s'est tenu à Salé le 4 décembre, et un autre atelier sur la même thématique à Marrakech le 6 décembre. Ces ateliers, qui s'adressent à des jeunes de 7 à 13 ans, visent à l'incorporation du thème de l'architecture



MONTADA, ATELIER SALE, MAROC - 2010



MED-MEM FORMATION ALEXANDRIE - M. SANSON 2010



MEDLIHER, LE CAIRE, EGYPT - NOV 2010

traditionnelle dans les contenus pédagogiques des établissements scolaires et dans les activités extrascolaires.

Les ateliers prévoient des activités manuelles et ludiques en relation avec les différentes techniques adoptées dans les métiers liés aux finitions - travail de zellige, du plâtre, ébénisterie, etc. -, ce qui permettra aux jeunes de découvrir les principes de base de l'architecture traditionnelle tout en développant leur créativité ■

« Construire et mettre en œuvre un plan de sauvegarde d'archives audiovisuelles » : une formation du projet Med-Mem (Alexandrie, 30 nov.-2 déc. 2010) pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine audiovisuel méditerranéen

Dans le cadre du projet Med-Mem, la sauvegarde des archives audiovisuelles apparaît comme un enjeu majeur. Dans ce but, le projet s'attache à la formation des professionnels - documentalistes, responsables d'archives, etc. - issus de diffuseurs méditerranéens aux techniques de sauvegarde, gestion et mise en valeur des documents audiovisuels conservés dans les archives des télévisions méditerranéennes partenaires du projet.

Cette formation, organisée du 30 novembre au 2 décembre 2010 à Alexandrie, est la troisième après celles sur la numérisation et l'indexation organisées en 2009.

Au-delà d'un partage d'expériences entre diffuseurs de la Méditerranée, la formation s'est attaché à définir une méthodologie d'approche et à proposer un certain nombre d'orientations techniques et organisationnelles - inventaires et définition de la volumétrie d'un fonds audiovisuel ; cartographie des contenus et de l'état physique du fonds audiovisuel ; évaluation des moyens et des forces à disposition, solutions techniques... - pour la mise en place de stratégies de sauvegarde d'archives par la numérisation.

Les résultats de cette formation permettront d'alimenter une partie du contenu d'un manuel de sauvegarde des archives audiovisuelles qui sera disponible à partir de 2012 et qui constituera une référence dans la matière.

Le manuel sera disponible en ligne sur le site de Med-Mem, une plateforme de plus de 4000 vidéos des pays du pourtour du bassin méditerranéen, témoignage de l'exceptionnel

patrimoine his-torique de la région, qui sera rendue accessible au public fin 2011 ■

Vidéo-clip promotionnel de Med-Mem :

<http://www.ina.fr/playlists/art-et-culture/bandes-annonce-medmem.297775.fr.html>

Pour plus d'information sur Med-Mem :

<http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?menuID=12&submenuID=13&idproject=42>

Inventaire du patrimoine immatériel en Egypte, en Jordanie, au Liban et en Syrie

Le projet « Patrimoine Méditerranéen Vivant » (MEDLIHER) vise la sauvegarde du patrimoine immatériel méditerranéen en facilitant la mise en œuvre de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel 2003 de l'UNESCO dans quatre pays méditerranéens - l'Égypte, la Jordanie, le Liban et la Syrie - et en soutenant la participation des ces états aux mécanismes internationaux de la Convention. MEDLIHER, qui s'adresse aux communautés et institutions gouvernementales des pays partenaires, contribue en outre au renforcement des capacités des institutions gouvernementales. Il est dirigé par l'Unesco, en partenariat avec l'association « Maison des cultures du Monde » et les Ministères compétents en Égypte, Jordanie, Liban et Syrie. Une réunion d'évaluation comprenant les représentants de haut niveau des partenaires de projet, s'est tenue au Caire du 28 au 30 novembre 2010, dans le but de débattre sur l'état du patrimoine immatériel en Égypte, Jordanie, Liban et Syrie, et de discuter les conclusions des évaluations des programmes, expériences et structures existant dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine immatériel conduites au niveau national pendant la première phase du projet. Cet événement a servi comme base pour la sélection de projets nationaux et internationaux qui seront développés au courant de 2011. Les 5 projets sélectionnés sont :

- Égypte : Inventaire du patrimoine immatériel du fleuve Nil.
- Jordanie : mise en place d'un inventaire du patrimoine immatériel au niveau national.
- Liban : mise en place d'un inventaire du patrimoine immatériel, plus spécialement axé sur la tradition orale (Tradition Zajal).
- Syrie : mise en place d'un inventaire du patrimoine immatériel au niveau national, et plus spécialement des arts de scène et du spectacle vivant.
- Projet régional (tous les partenaires y participent) : réalisation d'un film documentaire sur le patrimoine immatériel au niveau régional.

En conclusion, tous les partenaires ont souligné la nécessité d'entreprendre au plus vite le travail de préparation de propositions d'inscription sur la Liste de la Convention ■

Pour plus d'information sur MEDLIHER :

<http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?menuID=12&submenuID=8&submenuID=19>

Site Internet de MEDLIHER :

<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00226>

Dernières publications

Actes et recommandations issus des ateliers

Economie du patrimoine et mécanismes de financement (Damas, 6-8 juin 2010)

<http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?menuID=8&submenuID=26&submenuID=19>

Gestions des objets et de sites patrimoniaux (Petra, 17-19 mai 2010)

<http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?menuID=20&submenuID=20>

Conservation préventive et entretien (Ghardaïa, 23-25 novembre 2009)

<http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?menuID=16&submenuID=20&submenuID=13>

Fiches thématiques sur le tourisme, les musées, l'artisanat et les savoir faire

Développement touristique : une prospective du patrimoine culturel

Les musées : espaces réels et virtuels

Le miroir de l'identité culturelle : l'artisanat et les savoirs traditionnels

<http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?menuID=9&submenuID=32>

Derniers articles, publications, vidéos...

« Consciences patrimoniales », 1er volume issu des modules de formation du projet Mutual Heritage

<http://www.mutualheritage.net/fichiers/Fascicule1-texte-integrtd.pdf>

Voyage à la découverte de l'architecture traditionnelle en Algérie, au Maroc et en Tunisie – nouvelles vidéos du projet MONTADA

http://www.montadaforum.net/fr/videos_fr

Reportages radiophoniques en ligne du projet Manumed 2- Des manuscrits, des hommes

<http://data.manumed.org/fr/notices/88508Emmissions-de-radio-du-projet-Manumed.html>

MONTADA anime l'esprit patrimonial de Kairouan – par Moncef Mahroug (a reportage de l'ENPI Info Centre)

<http://www.enpiinfo.eu/files/teatures/ci107047%20ENPI%20Montada%20Tunis%20%28fr%29.v.3.pdf>

Pour recevoir les prochains "Euromed Héritage 4 Connecting", inscrivez-vous à notre liste de diffusion sur <http://www.euromedheritage.net>

Musée Horta, joyau de l'architecture Art Nouveau

PAR FRANÇOISE AUBRY, CONSERVATEUR DU MUSÉE HORTA

Le musée Horta a été ouvert en 1969. Il est constitué de deux bâtiments construits côte à côte, la maison et l'atelier de l'architecte Victor Horta (1861-1947), achetés en deux fois, la maison en 1961 et l'atelier dix ans plus tard. C'est sur l'insistance d'un ancien élève de Victor Horta l'architecte Jean Delhaye que la Commune de Saint-Gilles fait l'acquisition de la maison à un moment où l'architecture Art Nouveau est encore largement déconsidérée. Jean Delhaye avait assisté impuissant à la destruction, en 1950, d'un des plus beaux hôtels de maître de Horta, l'hôtel Aubecq (520 avenue Louise) qui devait faire place à un immeuble à appartements. Il se battra également en vain pour empêcher la destruction de la Maison du Peuple en 1965, une œuvre majeure de l'Art Nouveau européen qui revêtait une importance particulière dans l'histoire politique de la Belgique car elle symbolisait l'accession à la représentation parlementaire du Parti Ouvrier belge en 1894.

La maison et l'atelier de Victor Horta seront les premiers bâtiments de style Art Nouveau protégés par un Arrêté Royal de classement en 1963. C'est Jean Delhaye qui se charge de l'adaptation « rationnelle » de la maison à ses nouvelles fonctions de musée : installation d'une conciergerie et d'un ascenseur dans l'escalier de service, transformations du 1er étage en bureaux loués à l'Ordre des Architectes, aménagement d'une bibliothèque et d'une salle de lecture dans l'ancien cabinet de toilette et chambre d'amis au second, exposition permanente de photos d'architecture dans la chambre à coucher et le boudoir de la fille de Horta. Il ajoute un éclairage « moderne » à de nombreux endroits (néons, spots), remplace les soies des tentures murales usées par des papiers vinyles d'une résistance à toute épreuve, pose de nouveaux radiateurs en acier. Fait notable, Jean Delhaye s'attache à préserver les pièces de réception et l'escalier principal mais ne manifeste aucun respect pour les espaces privés et de service. Pour faire place à l'exposition de photographies de l'œuvre de Horta, il fait disparaître tout le mobilier encastré en pitch-pine d'origine. Des éléments qui avaient survécu au passage de deux propriétaires privés (Horta avait vendu maison et atelier séparément en 1919) disparaissent alors. Comme Horta était parti avec son mobilier, Jean Delhaye cherche à acheter des pièces de Horta. Celles-ci, encore relativement bon marché, sont rares puisque l'architecte ne concevait du mobilier qu'en fonction d'une maison bien précise. Ainsi le musée est pourvu de meubles authentiques mais qui ne sont pas toujours appropriés comme l'énorme chambre à coucher provenant d'une maison de campagne. Jean et Renée Delhaye constitueront une fondation avec leur collection personnelle de mobilier et les archives concernant Horta récoltées auprès de la veuve de celui-ci et déposeront le tout au Musée Horta. Grâce à eux le musée n'est pas seulement une maison historique ouverte au public mais un lieu d'études rassemblant archives, photothèque et bibliothèque. En 1971, l'atelier lourdement modifié par sa transformation en maison bourgeoise est acheté. Les années passant, le musée accueille de plus en plus de visiteurs : environ 65.000 aujourd'hui. La visite au musée Horta est devenue une étape quasi obligatoire pour le touriste venu à Bruxelles.

NOTRE ARTICLE DE CHOIX

À la fin des années quatre-vingt, une nouvelle restauration plus scientifique paraît nécessaire. Le musée ne dispose pas d'un budget équilibré mais la présidente du Conseil d'Administration, Martine Wille, prend la décision en 1989 de financer un « masterplan » réalisé par l'architecte Barbara Van der Wee. La rencontre avec des mécènes qui ont constaté que le musée disposait d'un plan prêt à être exécuté, a déclenché le processus de restauration qui se termine en 2010. L'idée maîtresse était de revenir dans toute la mesure du possible à l'état original de la maison tout en tenant compte du nombre élevé de visiteurs. Il a fallu par exemple renforcer de manière invisible l'escalier principal dont la structure en bois faiblissait sous le poids des visiteurs. Le nombre de visiteurs doit être limité et il leur est demandé de ne pas stationner en groupes dans la cage d'escalier. Les peintures murales de celles-ci souffrent beaucoup du frottement : heureusement les beaux motifs dorés se déploient en hauteur et ne sont pas usés par le passage. Par contre les glaces des tirants métalliques soulignés de feuilles d'or disparaissent à hauteur des mains. Les volutes délicates de la rampe d'escalier en acajou sont abîmées par le passage répété des mains souvent baguées. On peut demander aux visiteurs de laisser sacs et manteaux mais il est difficile d'interdire de toucher la rampe d'escalier. Quant aux effets à laisser au vestiaire, il y a souvent d'après négociations entre le vestiaire et les visiteurs et cela dans de très nombreuses langues. Il est frappant de constater à quel point le visiteur est inconscient de la fragilité d'un monument. Il comprend mal que l'on ne puisse s'asseoir sur les sièges ou manipuler les portes coulissantes et les tiroirs. Mais c'est la multiplication de ces gestes anodins qui devient dévastatrice. On est aussi face au désir contradictoire du visiteur de s'imaginer être l'hôte de Horta et de vouloir des cartels bien lisibles et dans sa langue sur tous les objets. La tension est permanente entre un accueil que l'on voudrait ouvert et bienveillant et la nécessité de protéger le monument historique d'autant plus que le musée vit en grande partie grâce aux revenus générés par les droits d'entrée et les bénéfices de la boutique tenue par des bénévoles à tour de rôle. Les Amis du musée Horta organisent le volontariat pour celui-ci. L'existence de cette association des Amis permet aussi au musée qui n'a pas de budget d'acquisition propre d'acheter des objets de Horta. Dans le cas d'un musée-maison d'architecte, le bâtiment lui-même est œuvre d'art, ce qui signifie que tous les travaux d'entretien et a fortiori de restauration doivent être exécutés par des artisans compétents : un plombier, un chauffagiste ou un menuisier doit être prudent et travailler avec une grande finesse. Le carnet d'adresses que l'on se constitue pour la maintenance d'un tel bâtiment est précieux mais peut se révéler incompatible avec l'exigence de passation de marchés publics par les administrations. Lorsqu'un électricien, par exemple, connaît tous les méandres et caprices d'une installation ancienne et les domine, il sera plus efficace que celui qui n'a jamais pratiqué que des installations modernes mais qui offre, partiellement par ignorance, un prix plus compétitif. Par exemple, il a fallu le hasard d'une rencontre avec un compagnon chauffagiste d'origine française pour que la colonne-radiateur dessinée par Horta, une de ses plus notables

inventions, soit réparée et fonctionne à nouveau. Pendant plus de cinquante ans, tous les chauffagistes consultés avaient déclaré la chose impossible.

On se sent parfois désarmé ou ridicule devant la nécessité d'entamer des batailles pour préserver la boîte aux lettres dessinée par Horta (qui ne répond pas aux normes édictées par l'Administration des Postes), le trottoir original en pierres bleues (au moment où l'administration remplace celles-ci par des carreaux de ciment), pour empêcher l'accrochage de câbles de télédistribution sur les façades.... Le fait de rendre à une maison-musée sa distribution originale pose la question des locaux nécessaires pour le personnel. Celui-ci est logé aujourd'hui au 2e étage de l'atelier et dans les petites pièces de service de la maison. Le manque d'espaces de rangement pour le travail administratif et pour l'archivage existe depuis l'origine. Heureusement le musée s'étendra bientôt dans une maison voisine où prendront place les bureaux, la bibliothèque, les archives, une salle d'exposition, un vestiaire et une cafeteria. Toutes les fonctions compressées dans le monument historique trouveront alors la place adéquate. L'acquisition d'un troisième bâtiment s'avérerait absolument nécessaire pour que les fonctions du musée ne pèsent plus sur le monument historique. L'installation d'un vestiaire et d'une cafeteria permettront aux visiteurs d'attendre plus confortablement. L'hiver, lors de grands froids, il arrive que ceux-ci soient contraints de faire une longue file dehors. L'inscription en 2000 sur la liste du Patrimoine mondial de quatre bâtiments de Horta dont le musée, représente un magnifique témoignage de reconnaissance mais une ancienne maison privée peut difficilement se transformer en haut lieu du tourisme culturel mondial. Comme on l'a vu, le nombre de visiteurs ne peut croître indéfiniment et il faut trouver des moyens alternatifs de faire découvrir l'architecture de Horta. Cela s'avèrera plus facile après 2017 lorsque les droits de l'architecte tomberont dans le domaine public. En 1996, au moment de la première grande rétrospective sur Horta au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, les héritiers de l'architecte ont subitement confié la gestion de leurs droits à la SOFAM. Toute exploitation de l'image des œuvres est soumise au paiement de droits, ce qui limite la production de films, de DVD, de sites internet,... Nous nous heurtons souvent à l'incompréhension de la presse et des éditeurs lorsque nous signalons que nous ne pouvons pas communiquer des images du musée libres de droits. Par exemple, dans des campagnes de promotion de l'Art Nouveau à Bruxelles, les œuvres de Horta sont rares et n'occupent pas la place qui leur revient. Il me semble inutile de décrire les occupations de conservateur d'un musée comme le musée Horta. Elles sont celles de tous les petits musées dont le responsable doit être polyvalent. La part la plus inhabituelle consiste peut-être dans l'entretien du bâtiment et le suivi très proche de la restauration, ce qui a apporté une autre dimension à ma formation première d'historienne de l'art. J'ai énormément appris sur l'architecture en suivant le travail de restauration de Barbara Van der Wee et ma vision de l'œuvre de Horta s'en est trouvée fort enrichie ■

Site du musée : www.hortamuseum.be



RÉSEAU ART NOUVEAU NETWORK - ©SERGE BRISON

UNE CONVERSATION AVEC...

Le Dr Ziad Al-Saad, Directeur-général des Antiquités et Directeur du projet Athena



Le projet « Athena » vise à soutenir la relance de ces théâtres anciens en tant que partie intégrante d'un site archéologique plus étendu ou d'un contexte urbain, et d'établir une stratégie générale pour le suivi des aspects matériels et immatériels de ce patrimoine. Il aborde les théâtres sur les plans matériel, culturel et socio-économique, en appliquant des plans de gestion adéquats.

La Jordanie possède un patrimoine archéologique d'une grande richesse : dans le projet Athena, pourquoi avoir choisi pour thème les théâtres antiques ?

En fait, la Jordanie possède un nombre considérable de théâtres antiques issus des civilisations grecque, nabatéenne et romaine. Pour des cités anciennes comme Amman, Gerasa (Jerash) et Gadasa (Um Qays), ce sont, d'un point de vue architectural et fonctionnel, des éléments clés. Ce sont probablement aussi les ouvrages parmi les plus grandioses jamais réalisés de main d'homme, voués à des représentations dramatiques et musicales, mais également à de plus sombres desseins, comme des spectacles de fauves ou des combats de gladiateurs. Cependant, pour fascinants qu'ils soient, ces théâtres portent aussi leurs propres stigmates, si bien que, dans certains cas, l'Histoire est encore en train de s'écrire du simple fait qu'ils sont toujours en activité.

Il est difficilement concevable que certains d'entre eux aient près de trois mille ans, et plus étonnant encore qu'ils soient toujours en place ; et la somme des connaissances en ingénierie amassées par nos ancêtres est tout aussi surprenante, surtout quand on sait que certains de ces auditoriums rivalisent en qualités acoustiques avec les théâtres en plein-air contemporains.

Ainsi, par le biais des arts, la conservation et la protection de ces édifices, de même que leur utilisation permanente comme lieux de représentations, favorisent la rencontre de cultures multiples,

la revivification mémorielle et la connaissance d'une Histoire commune.

Dans quel état matériel se trouvent ces théâtres antiques et comment se positionnent-ils en termes de conservation ?

Bien que certains théâtres antiques de Jordanie soient encore en bon état, ces irremplaçables atouts culturels ont fait l'objet d'une dégradation et d'une destruction ininterrompues, et dont les origines sont humaines autant que naturelles. Les catastrophes naturelles, la pollution et un usage inapproprié n'ont fait qu'accroître les dommages occasionnés à ces inestimables biens culturels, suscitant par là même le besoin pressant d'une politique efficace en faveur d'une conservation fondée sur la prévention et la pondération des points de vulnérabilité et des menaces potentielles.

Selon vous, comment la Jordanie se positionne-t-elle par rapport aux autres pays du bassin méditerranéen en matière de suivi des sites et des artefacts archéologiques ?

La conservation de l'immense patrimoine culturel jordanien représente un défi considérable. En Jordanie, le domaine archéologique est solidement institutionnalisé. À l'inverse, celui

de la conservation a été introduit depuis peu, sans être encore pleinement reconnu et apprécié. En Jordanie comme dans d'autres pays, la profession de « conservateur-restaurateur » n'est toujours pas clairement définie et – ou – légiférée. Cette situation induit le fait que quiconque se prétendant conservateur-restaurateur, (tels qu'artisans, artistes, archéologues etc.) peut conduire, – et, dans les faits, conduit – sans égard pour l'étendue de sa pratique, des travaux de conservation et de restauration. Néanmoins, les premiers défis auxquels ils sont confrontés relèvent des problèmes suivants :

- . La pression touristique sans cesse croissante,
- . Le grand nombre de sites culturels surchargeant les capacités actuellement disponibles,
- . L'augmentation des coûts destinés à atténuer les menaces pesant sur les sites culturels,
- . La formation des professionnels de la conservation et de la restauration à peine balbutiante,
- . Le concept de gestion des ressources culturelles pas encore entièrement accepté ou apprécié,
- . L'absence de politiques de gestion des ressources culturelles clairement définies.

Le Ministère des Antiquités jordanien entreprend actuellement des réformes structurelles majeures, au sein desquelles le patrimoine culturel tient une place prépondérante. Des efforts pour développer des aptitudes favorables à la conservation et à la gestion de ce patrimoine sont déployés à un rythme accéléré ; de même qu'est mis en œuvre un processus de gestion patrimoniale intégrée. Ce processus vise à combiner et à équilibrer les critères suivants :

- . Protection,
- . Conservation,
- . Présentation and promotion,
- . Dimensions variés d'un patrimoine en relation avec un même site ou artefact (matériel et immatériel),
- . Gestion d'un tourisme adapté,
- . Relation entre site, économie et communautés environnantes,
- . Amélioration du contexte socio-économique de la communauté et enfin
- . Respect des valeurs identitaires et culturelles dans toute leur diversité.

Diriez-vous que le public jordanien est conscient de la richesse de son patrimoine ? Comment abordez-vous ce problème dans le cadre du projet Athena ?

Quoique au cours des dernières années, la perception de la valeur et de l'importance du patrimoine culturel parmi certaines populations jordaniennes se soit sensiblement améliorée, nous sommes néanmoins confrontés à une absence patente de conscientisation quant à son caractère prééminent. Un tel état d'esprit conduit à un grand nombre de fouilles illégalement entreprises et à un trafic illicite d'artefacts sur une grande échelle. À cet effet, le Ministère des Antiquités appelle à un effort de coopération entre les organisations et les instances gouvernementales, en recourant à toute forme médiatique visant à diffuser publiquement un message simple et clair quant à l'importance de protéger notre patrimoine culturel. En favorisant

des programmes éducatifs dans les écoles, mais également dans l'industrie touristique et le monde des affaires, une conscientisation alimentera des comportements plus éclairés et la prise en charge des écosystèmes des récifs coralliens. Le projet Athena inclut également une diffusion organisée et des activités de conscientisation auprès du public. Ces activités serviront à véhiculer un message efficace auprès de groupes ciblés, sur le concept du projet, les méthodes et les résultats recherchés, ainsi que sur la manière dont il conduira à une protection et une utilisation judicieuse des théâtres antiques de Jordanie.

À votre avis, les festivals – celui de Jerash, par exemple – sont-ils organisés de manière satisfaisante et dans le respect des sites dans lesquels ils sont organisés ?

Sachant que c'est l'un des plus anciens festivals de la région et qu'il est mondialement connu, le Festival de la Culture et des Arts de Jerash a grandement contribué à montrer la Jordanie dans sa réalité, et les Jordaniens comme un peuple enthousiaste instruit et civilisé. Malheureusement, il doit être annulé en raison des pressions exercées par des groupes variés arguant de ses impacts négatifs sur le site. Je pense, quant à moi, que l'instauration irresponsable de ce festival et l'indifférence manifestée à l'égard des théâtres antiques a eu des conséquences largement négatives sur les ruines de Jerash. C'est d'ailleurs ce qui a conduit à l'annulation formelle de cet important événement culturel.

Abordez-vous le problème spécifique d'une réutilisation adaptive, dans le projet Athena ? Quels bénéfices les théâtres antiques en retireront-ils ?

Une utilisation pondérée des théâtres antiques est l'une des composantes essentielles de recherche du projet Athena. Il s'articule autour d'une méthodologie claire permettant de formuler des lignes directrices tout aussi claires, apte à favoriser un usage de l'ancien de manière appropriée, fondé sur l'équilibre toujours précaire entre protection et utilisation. Cela ne s'accomplira que par la mise en place d'un plan de gestion, prenant en considération les réalités socio-économiques des régions concernées, mais également par le biais d'un recueil de lignes directrices pour un usage pondéré – incluant celui du tourisme, complété d'un manuel de normes et de procédures de gestion ■



TIPASA, ALGÉRIE - C. GRAZ 2011

UNE CONVERSATION AVEC... Anne-Marie Afeiche, Conservatrice du Musée National de Beyrouth



PIANO DEVANT LE MUSÉE NATIONAL LE 20 MAI 2010 - JOURNÉE DU PATRIMOINE



ANNE MARIE AFEICHE DEVANT UNE MOSAÏQUE EN COURS DE RESTAURATION

Le Musée National de Beyrouth relève le défi de l'intégration sociale...

En quelques mots, quand et comment a été fondé le Musée National de Beyrouth ? Quelles relations maintient-il avec les autorités ?

Le Musée National de Beyrouth relève de la Direction Générale des Antiquités, elle-même au sein du Ministère de la Culture. Il fut construit entre 1930 et 1937 et comporte les antiquités découvertes au Liban collectées depuis les années 20. Depuis ce temps et jusqu'à 1975, la collection nationale s'est accrue notamment suite aux fouilles archéologiques entreprises sur tout le territoire. Des sites habités depuis les époques les plus reculées (Byblos, Beyrouth, Sidon, Tyr, Baalbeck, pour ne citer que ceux-ci) ont livré des pièces de grande importance, aujourd'hui exposées au Musée National.

D'où viennent les fonds pour le faire vivre ?

Le budget du Musée National provient du Ministère auquel il est affilié. Toutefois, dès 1996, des aides d'associations ont soutenu le Musée, notamment celle de la *Lebanese British Friends of the National Museum* qui a permis la rénovation du laboratoire de la Direction Générale des Antiquités. Et surtout la *Fondation Nationale du Patrimoine* qui a pris en charge les travaux de réhabilitation du Musée National, fortement endommagé durant la guerre civile libanaise, et de sa nouvelle muséographie, menant ainsi à la réouverture du Musée au public en 1999.

Quelles sont les difficultés majeures auxquelles vous faites face dans la gestion du musée ?

Des difficultés financières, choses assez commune d'ailleurs pour la majorité des musées de par le monde.

Quelle est sa position au niveau international ? Maintenez-vous des relations avec d'autres musées importants (dans la région ? Dans le monde ?)

Je crois que le Musée National de Beyrouth n'a rien à envier à d'autres musées... ni de par l'importance de ses collections archéologiques, ni de par la valeur des œuvres exposées, ni de par la majesté de son bâtiment et de la présentation muséologique et muséographique exceptionnelle. Des partenariats avec d'autres musées se tissent au moment d'expositions temporaires communes.

Au-delà des collections permanentes, organisez-vous des expositions temporaires ? Où trouvez-vous les fonds pour les organiser ?

Le Musée National n'est pas entièrement ouvert, puisque outre le rez-de-chaussée et le premier étage, le sous-sol est encore fermé au public. Une étude est en cours pour son aménagement muséographique consacré à l'art

funéraire. Eventuellement, des expositions temporaires pourraient être organisées dans le futur, même si le problème majeur reste le manque d'espaces disponibles.

Organisez-vous des programmes éducatifs ? Quel est votre positionnement et votre ancrage à l'échelle locale ?

Depuis plusieurs années, un programme lié aux visites d'élèves a été mis en place afin de permettre à un nombre toujours plus accru d'enfants, au niveau scolaire, de visiter le Musée et de découvrir le patrimoine historique et archéologique du pays. Le contact est régulier avec les écoles gouvernementales ou privées, de toutes les régions du Liban : la visite du musée fait partie désormais du cursus scolaires d'un grand nombre d'établissements, année après année.

Quel est votre rôle dans le projet « Des fondations pour un avenir solide » ? D'autres expériences avec Euromed Heritage ?

La Direction Générale des Antiquités a participé entre 2003 et 2005 à un projet intitulé « Corpus Levant » (Euromed Heritage I) concernant les techniques de réhabilitation de l'architecture traditionnelle libanaise. Entre 2004 et 2007, le Musée National était partenaire du projet Qantara « Traversées d'Orient et d'Occident » (Euromed Heritage III). Le projet « Des fondations pour un avenir solide » (Mercy Corps) débuté en 2008 a permis aux jeunes Libanais et Jordaniens (partenaires de ce projet) de découvrir leur patrimoine culturel et archéologique. Il est important pour le Musée National dans la mesure où le produit final constitue un véritable outil de travail aux visiteurs et notamment aux jeunes à la découverte des collections exposées. Outre l'installation multi media comprenant la visite virtuelle du Musée, diverses activités devraient apporter à terme, une nouvelle approche, plus ludique, de regarder et de découvrir le Musée.

Quelles sont vos perspectives pour le développement du musée à l'avenir ?

Beaucoup de projets... D'abord travailler à l'ouverture complète des espaces d'exposition permanentes afin que les trois étages du Musée National soient à disposition du public avec toujours des collections exceptionnelles et représentatives du patrimoine archéologique libanais, Développer aussi des activités dans le but d'attirer un nombre toujours plus important de visiteurs, de jeunes visiteurs, avec des fins éducatives bien sûr mais aussi pour faire du Musée National un lieu de rencontre et de dialogue Et œuvrer à diffuser, notamment par le biais d'expositions, la connaissance de notre richesse culturelle, au niveau régional et international ■

PERSPECTIVE SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

Euromed Heritage : les musées, espaces réels et virtuels

PAR CHRISTIANE DABDOUB-NASSER, CHEF D'ÉQUIPE, UNITÉ RÉGIONALE DE SUIVI ET DE SOUTIEN (RMSU)

Il est communément admis que les nouvelles technologies ont transfiguré le mode opératoire des musées et plus encore démocratisé leur accessibilité. Nous voilà donc à des années-lumière du XIXe siècle, quand les musées, espaces solennels et monumentaux s'il en fut, commencèrent à proliférer au bénéfice de quelques privilégiés. La technologie est le support de nombreuses fonctions administratives muséales, incluant installations gestionnaires, planification événementielle et billetterie, mais également marketing, relations philanthropiques, levées de fonds, publications et technologie informative. Ces nouvelles technologies ont également influé sur la manière dont sont gérées les collections, et de nombreux musées ont créé des bases de données afin que l'accès à leurs collections auprès des chercheurs soit ainsi facilité. Modestement, certes, mais Euromed Heritage a participé à cette initiative dès le tout début.

C'est en effet depuis 1998, à son commencement, qu'Euromed Heritage a apporté sa contribution au développement muséal dans un contexte plus large, c'est-à-dire celui de l'épanouissement du patrimoine culturel, et dans une prospective éducative et sociale non élitiste, s'inscrivant néanmoins dans la tendance à peine émergente, dans laquelle les musées seraient « repensés » en tant qu'espaces d'interactions et d'intégration sociale. Le traitement du thème muséal dans le cadre du programme reflète le nouveau rôle que tiennent les musées au sein des communautés. Parmi les approches

adoptées par le programme, quelques-unes étaient exploratoires ou expérimentales, ouvrant la marche vers de nouveaux développements. Cependant, un de ses accomplissements consista en sa focalisation sur les technologies informatiques qui, à ce moment-là, n'en étaient qu'à un stade naissant. Musées, expositions – matérielles ou virtuelles – bases de données, sites web et inventaires furent ainsi développés, alors que derrière ce développement se cachaient divers problèmes devant être abordés dans le cadre des projets respectifs, incluant la recherche, la formation, le concept et les remèdes à apporter.

Dans la phase I du programme, un projet complet – Museomed – ICOM Athens – fut dédié à la formation en technologie et en gestion des musées modernes, avec une emphase particulière sur la manière dont les musées pouvaient être changés en points de focalisation et en catalyseur d'expériences culturelles, mais destiné aussi à définir le savoir-faire technique auquel les conservateurs devaient recourir s'ils venaient à exploiter le potentiel inhérent à ces nouvelles méthodes d'exposition et d'interprétation. Cependant, la majeure partie de la formation, et les réalisations au sein des différents projets et les phases ultérieures étaient ce à quoi elles étaient reliées : la création d'inventaires, d'archives et d'expositions virtuelles, ainsi qu'une base de données en ligne transversale recourant à un large éventail de supports multimédia, tels que photos, vidéos, textes, etc.

Deux projets réussis L'art islamique de la Méditerranée www.museumwnf.org (EH phase 1) et Découvrir l'art islamique www.discoverislamicart.org (EH phase 3) sont les parfaits exemples de possibilités infinies de technologie informative et de source de créativité. Adopter le nouveau format d'exposition élaboré par Musées Sans Frontières (MWNF – Museums With



No Frontiers) – où les œuvres artistiques demeurent dans leur environnement naturel –, leur a fourni les outils nécessaires pour faire de la Méditerranée un incomparable musée à ciel ouvert, et pour présenter, par le biais de neuf expositions thématiques, plus de mille monuments et sites archéologiques, datant de la période umayyade jusqu'aux prémices de l'empire ottoman en Égypte, Italie, Jordanie, Maroc, Palestine, Portugal, Espagne, Tunisie et Turquie. Aujourd'hui, des itinéraires thématiques intitulés « Découvrir l'art islamique de la Méditerranée » sont vendus en ligne.

Le programme Euromed Heritage a passé le virage du millénaire à un moment où les technologies de communication étaient loin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui. Il a ouvert le champ à de nouvelles possibilités de présenter les objets, les monuments et les sites sur internet, d'attirer sur la culture méditerranéenne l'attention de nouveaux groupes ciblés et, qui plus est, comme le démontrent les exemples précédemment cités, sur des itinéraires de tourisme culturel, des publications, des films etc., passant ainsi du virtuel à la réalité ■



LES MEILLEURS CLICHÉS



GIACOMO E LA PARAMOBILE, ITALIE - J. CLAIR



FABRICATION ARTISANALE DE SAVON À L'HUILE D'OLIVE, LIBAN - G. HADDAD



PROCESSION DU PANIER, MARSEILLE, FRANCE - F. SEGURAN (MENTION SPÉCIALE DU JURY)



DOWNTOWN, EGYPT - NOUR EL-REFAI (LAURÉAT)



BELONGING TO THE PAST, TERRITOIRES PALESTINIENS - EYAD JADALLAH (MENTION SPÉCIALE DU JURY)



LA TRANSE DU ARRIF, TUNISIE - A. LE GALL (MENTION SPÉCIALE DU JURY)

Vous trouvez ici une sélection des plus belles photos collectées dans le cadre du programme Euromed Héritage 4 pour illustrer toute la richesse du patrimoine culturel méditerranéen. La RMSU et l'Association RehabiMed ont lancé en mai dernier un Prix de la Photographie pour accroître la sensibilisation du public envers le patrimoine culturel dans la région. Les photos primées sont publiées dans cette section ainsi que sur le diaporama EH 4 : <http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?lng=fr&menuID=88>

DIVERS

La citation

« Les musées sont pour moi des lieux où les œuvres du passé, devenues mythes, dorment en attendant que les artistes les appellent à une existence réelle. » André Malraux

Zoom sur l'actualité

Exposition Internationale du Patrimoine 2010 : Célébration du patrimoine méditerranéen (à Paris, France, du 4 au 7 novembre 2010)

L'exposition Internationale du Patrimoine de Paris est désormais un événement inscrit au programme du patrimoine européen à ne pas manquer. Si elle est tout à la fois une expression d'excellence en affaires et une vitrine pour des lieux et sites patrimoniaux, elle constitue aussi un point de rencontre privilégié pour le monde des affaires et un public attaché aux questions patrimoniales. En quinze ans, cette exposition a attiré environ deux cent quatre-vingt mille visiteurs et plus de trois mille six cents exposants. Elle a également donné lieu à trois cent soixante-huit conférences traitant d'importants problèmes liés au patrimoine. Cette intense activité, associant culture et économie, contribue au développement économique de sociétés œuvrant dans le domaine, mais également à la diffusion des derniers acquis scientifiques auprès des professionnels. Dernier fait et pas des moindres, elle vise à une conscientisation auprès du grand-public en matière de patrimoine. L'exposition 2010, qui a pour thème « Le patrimoine méditerranéen », plonge au cœur la dynamique politique, économique et culturelle de la Méditerranée. « Le bassin méditerranéen est une ressource culturelle d'une variété exceptionnelle, et une réserve



inépuisable de savoir-faire et de talents. Cette exposition entend ainsi célébrer ce patrimoine millénaire, grâce à la présence d'exposants œuvrant pour sa conservation et sa préservation, mais aussi par le biais de conférences tenues par des spécialistes, ainsi que diverses présentations ; tout cela permettant de traiter nombre de problèmes et, concurremment, d'exposer des réalisations liées au patrimoine méditerranéen », explique M. Serge Nicole, président de l'exposition

Pour plus d'informations : <http://www.patrimoineculturel.com/>

Le coin du lecteur

Découvrir l'art islamique en Méditerranée. MWNF Virtual Museum Books, 2009

En même temps que leur fascinant héritage artistique et culturel, les grandes dynasties islamiques de la Méditerranée sont les protagonistes de ce livre. 39 chercheurs, conservateurs de musée et spécialistes du patrimoine culturel de 14 pays d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient sont les auteurs des 22 chapitres qui conduisent le lecteur à travers 13 siècles d'histoire, depuis la période du prophète Muhammad jusqu'à la fin de l'Empire ottoman (1922). *Découvrir l'art islamique en Méditerranée* est un ouvrage collectif qui s'adresse à tous ceux qui partagent notre conviction qu'il n'existe pas une seule Histoire, mais au moins autant d'histoires que de peuples. Ce livre vient en complément du Musée Virtuel www.discoverislamicart.org et de son cycle de 18 Expositions Virtuelles *Découvrir l'art islamique en Méditerranée*.

MWNF – Musée Sans Frontières / Museum With No Frontiers : http://www.mwnfbbooks.net/books_detail.php?bookid=33;fr&

MWNF – Musée Sans Frontières / Museum With No Frontiers : http://www.mwnfbbooks.net/books_detail.php?bookid=33;fr&

Notre agenda

Événements RMSU

- 12-15 février 2011 – Barcelone, Espagne
Regards croisés : patrimoine vivant en Méditerranée – Exposition Photographique
<http://www.euromedheritage.net/intern.cfm?menuID=16&submenuID=238&subsubmenuID=16>

Événements internationaux

- 21-25 février 2011 – Rabat, Maroc
Les politiques du patrimoine: 6ème session de formation du projet Mutual Heritage
www.mutualheritage.net
- 14-16 mars 2011 - Amman, Jordanie
Conservation of Architecture, Urban Areas, Nature, and Landscape : Towards a Sustainable Survival of Cultural Landscape
<http://www.csaar-center.org/conference/2011/>
- 19-26 mars 2011 - Fès, Maroc
Hammam Days and Exhibition – Hammamed project
<http://www.hammamed.net/index.html>
- 30 mars -02 avril 2011 - Ferrara, Italie
XVIII Salone dell'Arte del Restauro e della Conservazione dei Beni Culturali e della Ambientali
<http://www.salonedelrestauro.com/en/>
- 06-08 avril - Dubrovnik, Croatie
Energy Management in Cultural Heritage
http://www.ee.undp.hr/index.php?option=com_content&view=article&id=441&Itemid=348
- 11-14 avril 2011 - Malte
Transnational Meeting – Mare Nostrum project
<http://www.hammamed.net/index.html>
- 13-15 avril 2011 - Florence, Italie
10th International Conference on non-destructive investigations and microanalysis for the diagnostics and conservation of cultural and environmental heritage
<http://www.oipnd.it/ait2011/>

Euromed Heritage 4 **Connecting** - une publication trimestrielle de la RMSU pour le programme Euromed Héritage 4

L'équipe de la RMSU : Christiane Dabdoub Nasser, Chef d'équipe - Christophe Graz, Directeur de projet - George Zouain, Directeur de projet - Jean-Louis Luxen, Expert légal senior - Giuliano Salis, Expert en communication - Giulia Bertelletti, Event manager - Dario Berardi, Expert NTIC

Pour recevoir les prochains "Euromed Héritage 4 **Connecting**", inscrivez-vous à notre liste de diffusion sur <http://www.euromedheritage.net>



a programme funded by the European Union/
un programme financé par l'Union européenne/
برنامج ممول من الاتحاد الأوروبي

RMSU pour le programme Euromed Héritage 4
rue d'Egmont 15 B-1000 Bruxelles
t. +32 (0)2.609 55 50 - f. +32 (0)2 511 63 11
info@euromedheritage.net
<http://www.euromedheritage.net>